

leur pouvoir sur le pays intérieur, tandis que celles de l'Asie-Mineure, de l'Italie méridionale et de la Sicile avaient soutenu des combats presque incessants dans leur hinterland.

Enfin, il est essentiel d'observer que les rois macédoniens considéraient eux-mêmes leur royaume comme un membre de l'ancienne Grèce, et l'histoire nous rapporte beaucoup de faits prouvant l'union nationale la plus intime entre les deux peuples. Par exemple, les Pisistratides expulsés d'Athènes trouvent un asile chez les Macédoniens, ayant les mêmes convictions monarchiques. Dans les premières invasions des Perses, les rois macédoniens ne peuvent, à la vérité, repousser les masses barbares; ils sont obligés, au contraire, de se soumettre et de suivre les chefs persans, qui craignaient de laisser derrière eux un puissant adversaire. Néanmoins, les Macédoniens envoient en toute hâte des courriers à Thèbes et à Athènes, pour aviser leurs frères du péril commun. Avant la bataille de Marathon, le roi Alexandre en personne se présente pendant la nuit à Athènes, pour communiquer les plans de l'ennemi. Ainsi agit un souverain, qui aurait pu tirer le plus grand profit de l'anéantissement des républiques indépendantes de la Grèce centrale et de l'alliance avec les Perses. Mais la voix de son patriotisme grec fut plus forte que toutes les avances du conquérant barbare. Et lorsque l'armée persane en déroute s'efforça d'atteindre la côte asiatique, les Macédoniens lui infligèrent les plus grandes pertes. On comprend dès lors, pourquoi ceux-ci tenaient si fort à assister aux jeux olympiques et pourquoi le roi Alexandre descendit encore dans l'arène, malgré son âge très avancé. Lui et les siens voulaient manifester, en présence de tous les Hellènes, leur fidélité à la mère patrie. Et plus tard, lorsque la guerre fratricide entre Athènes et Sparte, eut dévasté les centres artistiques florissants de la Vieille-Hellade,